

Voici de quoi surprendre: l'engagement à tous degrés d'une centaine d'acteurs pour célébrer un homme, Maurice Tornay, qui pourrait sembler d'un autre âge! En réalité, l'existence de notre héros ne s'est pas déroulée dans un temps si éloigné du nôtre, mais le monde, la culture ont subi depuis lors de tels changements que le vivant hommage rendu à ce témoin du Christ retentit comme un coup de cymbales.

Il faut reconnaître que notre époque se méfie des certitudes. Il est de bon ton maintenant de ne rien affirmer avec trop de conviction, par crainte de paraître étroit, sinon borné, surtout à propos de questions qui touchent à l'univers religieux. Celui-ci paraît s'être élargi à tous les possibles. Le relatif est réclamé à la cantonnade. Des exigences plus précises en matière de croyance ou de comportement ne sont souvent plus supportées. Hormis les désabusés et les sceptiques – ils sont sans doute plutôt nombreux – beaucoup courent la plupart du temps sur des opinions et des choix particuliers que personne ne se risque plus à nuancer, à rectifier, moins encore à contredire. Ce qui demeure, pourtant, c'est l'inquiétude au cœur des hommes, leur recherche inapaisée du sens profond de leur présence au monde. Or, aujourd'hui, explications, réponses ou recettes sont produites à foison par d'innombrables maîtres à penser et marchands de bonheur, avec pour conséquence cet émiettement des consciences livrées sans discrétion à toutes sortes de soi-disant inspirés.

Sur cet horizon post-chrétien éclairé, l'oratorio qui nous est proposé tient du défi et du prodige. C'est l'histoire

... En guise d'introduction

d'une séduction, donnant naissance à un amour absolu. Maurice Tornay a cru au Christ de toutes ses forces vives. Il L'a entendu dire: «Je suis le chemin, la vérité, la vie». Ce qui pour beaucoup est jugé prétention intolérable et pierre d'achoppement, au lieu de l'indigner, a provoqué le non-retour, le don total. Il L'a entendu demander: «Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie», et il est parti au bout du monde.

Ce vécu a exercé un véritable impact sur une large population, laquelle a levé cette troupe nombreuse de récitant, chantres, de solistes, de musiciens, tous interprètes joyeux et enthousiastes. Nul doute que la flamme ne prenne aussi au spectateur: sur son propre chemin, celui-ci va découvrir émerveillé une foi chrétienne aussi neuve qu'au matin de la Résurrection.

*Chanoine Hilaire Tornay,
éditorial du livret de l'Oratorio*

Genèse de l'Oratorio

La Rosière, village natal de Maurice Tornay, s'accroche sur son arrête morainique, à 1200m. d'altitude, balcon sur la rive droite de la Dranse, pour embrasser du regard les vallées d'Entremont et de Ferret, le nid d'aigle de Champex, le chapelet des villages de la rive gauche et tout au fond, le bourg d'Orsières, dominé par le Six-Blanc, le Catogne et la chaîne la plus orientale du Mont Blanc. C'est

ici, sur le parvis de la chapelle de Sainte-Anne qu'on célèbre chaque année, le 12 août, une messe à la mémoire du curé de Yerkalo, tombé dans un guet-apens au col du Choula, le 11 août 1949, à l'âge de 39 ans. En 1999, 50^e anniversaire de cet événement, après la cérémonie, les nièces de Maurice invitent ceux qui le veulent à une rencontre chez Huguette et Volker à Chez-les-Addys, à dix minutes de La Rosière. Là, dans une ambiance amicale et chaleureuse, cha-



Le village natal du bienheureux

cun se livre spontanément comme il est d'usage dans les grandes familles. Aux grappes de joie communicatives s'enchaînent les évocations de souvenirs, de retrouvailles qui nous relient aux origines. Des noms sont évoqués: Daniel l'ancien, les deux Cyrille, Adèle «qui à elle seule est toute une Rosière» et, bien sûr, Jean et Faustine, les parents de Maurice.

Au bout d'une table, autour d'Anna, un projet tente, dans le brouhaha, de déployer ses ailes à la manière d'une colombe. Soudain, un ange passe... une voix s'exprime: «On pourrait une fois faire quelque chose... mettre en scène toute l'histoire d'un village, d'une famille, avec ce «bougre» de Maurice qui a osé son envol des Crêtes à La Royale, est devenu moine à l'Hospice, pour déguerpir à jamais au bout du monde. Les belles histoires naissent on ne sait comment, à la bonne franquette, dans des coins perdus. Qu'est-ce que vous en pensez?»

Bien sûr, personne ne se leva, en réclamant le silence pour lancer un: «Moi je...» Ce n'est pas le genre ici, sauf peut-être dans la fièvre des élections. N'empêche qu'une idée flottait, naviguait même d'une table à l'autre, entraînée par le fumet savoureux du salé, des choux et du rouge de Fully.

Cette année-là, à la fin septembre, une fête eut lieu à l'Hospice pour célébrer différents événements. L'un d'eux consistait en la réédition du livre: **Le Bienheureux Maurice Tornay, Un Homme séduit par Dieu**, paru pour sa béatification, en 1993. Cette fois, l'ouvrage avait belle allure, rehaussé d'un chapitre signé: Alphonse Savioz, qui fut missionnaire au Yunnan avec lui. Il eut la douloureuse

mission de faire ramener sa dépouille et de l'ensevelir dans le jardin de sa résidence. Le beau titre de cette réédition: **Courir pour Dieu** est emprunté à une lettre du Père Tornay à ses confrères de l'Hospice, écrite au col de Latsa, le 19 IX 1936. Voici ces trois mots replacés dans leur contexte: «Il pourrait se faire aussi que l'on coure sans résultat, sans voir les clochers, sans entendre les cantiques; mais il me semble que **courir pour Dieu** est une œuvre morale assez grande et assez belle en elle-même, pour se passer de résultat, si la chose était possible.»

Peu de temps après cette rencontre festive au Grand-Saint-Bernard, un exemplaire de «Courir pour Dieu» parvient au compositeur Oscar Lager, en octobre 1999. Heureuse coïncidence, puisque le musicien était à la recherche d'un grand sujet pour s'engager une fois encore dans une œuvre d'envergure. Séduit par le personnage de Maurice et son parcours fascinant, il prend contact avec l'un des auteurs du livre pour lui proposer une collaboration.

En juin 2000, les huit premiers tableaux sont sur le piano du compositeur et à la mi-août le Livret de ce qui sera **l'Oratorio** est achevé. A la veille de Noël, Oscar Lager annonce l'heureuse nouvelle: la partition générale est prête et les différents tirages pour le chef, l'orchestre, les chœurs et les solistes seront disponibles dans les délais fixés. Chapeau pour les auteurs et feu vert pour le Comité. La grande aventure de la mise en place peut déployer ses ailes.



Deux martyrs de la foi: Père Tornay et Père Nussbaum

En janvier 2001, le Comité en phase de constitution tirait des plans sur la comète Oratorio! Le président Frédéric Giroud sortait de ses vastes manches, à la manière des prestidigitateurs, un jour une secrétaire, le lendemain un financier. Il y eut bientôt six, puis huit commissions, toutes dirigées par des responsables compétents et très engagés. Au bout d'un mois, les présidents des diverses commissions pouvaient se dire: nous disposons d'un an pour tout organiser. Après quoi, l'année 2002 permettra aux 250 interprètes, au soliste Stephan Imboden, au récitant Pierre Filliez, à Stefan Ruha préparateur de l'orchestre et au chef principal Pascal Luy, de maîtriser l'œuvre en vue des présentations au public qui se donneront en novembre 2002. Il y avait tout à la fois dans cette audacieuse planification un optimisme entraînant, beaucoup de compétences et de générosité, avec en prime les coups de pouce indispensables qui se manifestaient à point nommé et dont les initiés semblaient connaître l'origine...

Dès lors l'organisation générale et la mise au point de l'œuvre progressent et se déploient comme si le sacrifice du Bienheureux Maurice, par on ne sait quel discret rayonnement, inspirait aussi bien les chefs de chœurs que le Comité. Au fil des mois, des questions apparemment insolubles se résolvaient de manière inattendue. Les obstacles, au lieu de freiner l'élan, le stimulaient. Un exemple: un procès-verbal de 2001 prévoyait 1200 auditeurs à 20 Frs. pour les quatre concerts. Le responsable des finances, sans perdre sa maîtrise, en avait des sueurs

froides. Six mois plus tard, on espérait, compte tenu du coût total de cette aventure, 2000 entrées à 30 Frs. On passait ainsi de 24 000.- à 60 000.- francs de rentrées. Or il y eut plus de 2500 auditeurs. Le président de la commission financière rassurait son monde, sans se perdre en commentaires: «Tout baigne! Je tiens la barre.» Les deux auteurs naviguaient à bonne distance des questions matérielles. Tout en gardant leur entière confiance, ils se demandaient par quelle astuce les problèmes de trésorerie se résorbaient à mesure que les coûts augmentaient. Un soir où ces deux Messieurs s'étaient attardés avec quelques huiles du Comité, ils comprirent que la question financière, toute matérielle qu'elle fût, participait aussi au climat spirituel ambiant. Le Président les prit à part et leur dit: «N'ayez aucun souci. Maurice est avec nous.» Dès lors on pouvait attendre beaucoup de ce qui se préparait et le résultat final dépassa même les plus belles espérances.

Ce fameux comité avait donc à sa tête Frédéric Giroud, tout désigné pour ce rôle éminent puisqu'il avait choisi pour son Mémoire de licence la belle et audacieuse aventure des Chanoines du Grand-Saint-Bernard en mission au Yunnan de 1933 à 1952. Son bras droit en la personne de la secrétaire, Mlle Véronique Masson, a rédigé et fait parvenir aux trente-deux membres du Comité les vingt-deux procès-verbaux qui représentent près de quatre mille pages, sans compter la correspondance.

Voici les présidents des huit commissions:

Meinrad Coppey, vice président du Comité, commission technique, quatre membres,

Pascal Luy, commission artistique, avec les deux auteurs,

Anna Murisier, commission Livret et iconographie, quatre membres,

Roger Devaud, commission réception, trois membres,

Benoît Bender, commission finances, huit membres,

Laurent Bender, commission billetterie,

Guy-Bernard Philippin, commission presse et publicité, trois membres,

Yves-Dominique Philippin, commission transport et logistique, quatre membres.

Bravo et merci les potes. On s'en souviendra. A la prochaine!

Réception de l'œuvre

A l'immense générosité bénévole des organisateurs, plus de 2500 personnes ont répondu par leur présence à l'Oratorio, à Saint-Maurice et à Orsières, en novembre 2002.

Quand la foule se déplace à l'occasion d'une soirée musicale, elle le fait pour le prestige des compositeurs et des œuvres au programme, ou bien pour un soliste réputé, un chef célèbre et sans doute un peu aussi par mondanité.

Rien à voir avec ces différentes motivations en cette circonstance. Sans trop risquer de se tromper, on peut

affirmer qu'un bon 50% du public était acquis par avance à la cause de Maurice Tornay, pour avoir suivi tout le processus qui aboutit à sa béatification, en 1993. Une autre catégorie, disons un 30%, représentait ceux qui souhaitaient connaître mieux la personnalité de ce chanoine du Grand-Saint-Bernard, parti au bout du monde pour n'en pas revenir. La générosité, le don de soi, le dépouillement total intriguent les gens, posent de nombreuses questions au monde du 21^e siècle. La béatification d'un prêtre de chez nous, en 1993, interroge les chrétiens pratiquants ou non. Un commentaire positif est revenu maintes fois à la sortie des spectacles et dans les témoignages reçus par la suite.

«Maintenant on sait enfin qui est Maurice Tornay.»

Le 20% restant pourrait bien représenter, pour une part, les curieux de cette vaste «machine» montée à grand renfort de répétitions par 250 personnes, et pour une autre part, les parents et les proches des interprètes et des organisateurs.

On peut dire en conclusion que ce fut un public chaleureux qui tenait à prendre place bien avant l'heure, muni du Livret, heureux de communiquer durant l'entracte, nullement pressé à la sortie, malgré les deux heures effectives de présence exigeante et de forte émotion. Il s'agissait de bien autre chose qu'un concert. L'attitude du public manifesta clairement qu'il assistait à une célébration chaleureuse et solennelle.

Jacques Darbellay

La motivation

Après lecture de «Courir pour Dieu» de Jacques Darbellay et de Claire Marquis-Oggier, trois arguments de choc ont provoqué l'envie du compositeur d'écrire quelque chose en l'honneur du Bienheureux Maurice Tornay, Chanoine du Grand-Saint-Bernard et martyr au Tibet. D'abord la sollicitation de Jacques Darbellay, avec lequel le musicien eut, par le passé, plusieurs collaborations heureuses. Ensuite le caractère fortement trempé et haut en couleurs du Chanoine: c'est du pain bénit pour un compositeur! Enfin, ne fallait-il pas fêter solennellement et en musique le 50e anniversaire du décès d'un martyr vénéré chez nous? C'est «notre» martyr; hormis Saint Maurice et ses Compagnons, par ailleurs thébains, le Valais n'en compte pas d'autre. (Nous avons quelques martyrs en politique, mais ceux-là ne figurent pas au martyrologe.)

Collaborateurs

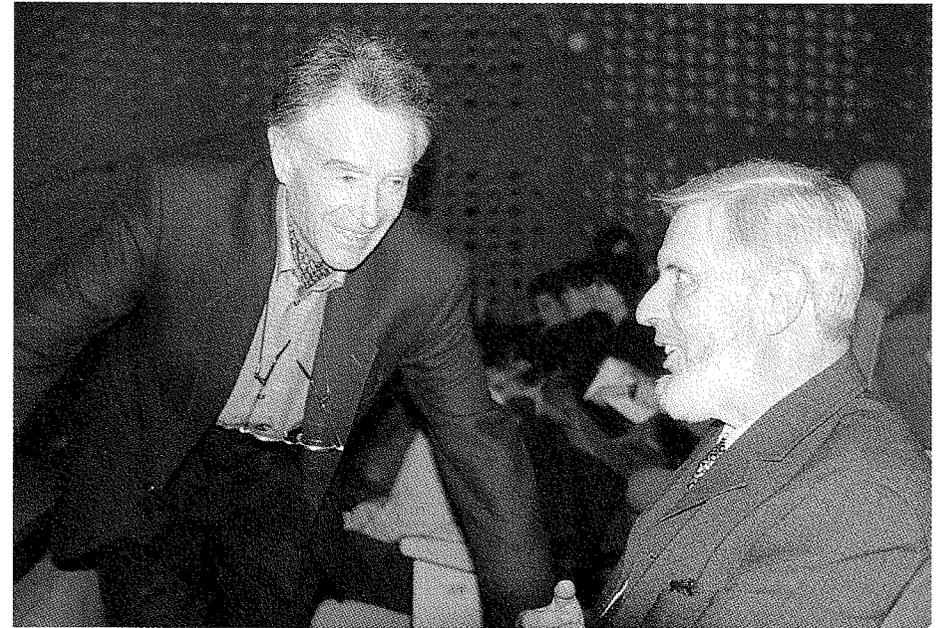
Quand le peintre termine sa toile, il peut l'accrocher à une cimaise: c'est de la peinture. Quand un compositeur termine sa partition, ce n'est pas encore de la musique; la partition deviendra musique plus tard, souvent bien plus tard, lors de l'exécution. Pour en arriver là, l'auteur d'un oratorio comme le nôtre a besoin d'un grand nombre de collaborateurs: d'un directeur artistique, d'interprètes, d'un comité d'organisation avec techniciens et financiers, etc. Pour éviter que la partition finisse sa course au fond d'un tiroir sans devenir musique, le

Naissance d'une partition

compositeur se met au travail seulement lorsqu'il sait qu'il peut raisonnablement compter sur ces collaborations. Avec Jacques Darbellay, il estime que le directeur artistique doit être un musicien en activité dans le secteur Bagnes-Entremont, un chef qui a la confiance et la sympathie des chorales de la région: Pascal Luy. Ce dernier accepte aussitôt. Pour la présidence du Comité d'organisation Jacques Darbellay obtient le consentement de Frédéric Giroud, personnalité politique, depuis toujours gagné à la cause de Maurice Tornay. L'avenir dira combien le choix de ces deux collaborateurs a été judicieux.

Les interprètes

Consulté par le compositeur, Pascal Luy estime qu'il est possible de constituer un ensemble choral unissant plusieurs sociétés de la région



L'écrivain poète... le compositeur...

Martigny-Bagnes-Entremont-Ferret, avec possibilité, au grand contentement du compositeur, de grouper les chanteurs en entités diverses; grand chœur, petit chœur (ensemble vocal), chœur d'enfants, chœur de dames, chœur d'hommes. Merveilleuses possibilités offertes au compositeur pour varier les couleurs et les volumes!

Les solistes vocaux sortent pour la plupart d'une chorale, cela moins par esprit d'économie que par la volonté légitime d'associer les solistes du cru à l'hommage. Le rôle de Maurice, l'une des colonnes de l'édifice, est confiée à une basse professionnelle de renom, au Valaisan Stephan Imboden; c'est le choix du compositeur, qui s'imagine mal que la voix de Maurice Tornay eût pu être fluette... Une autre colonne de l'édifice est le rôle du récitant. Faut-il

un récitatif chanté (comme c'est habituellement le cas dans un oratorio) ou un récit parlé? Pour faire avancer rapidement l'action, aussi pour obtenir un contact direct avec l'auditoire, le compositeur opte pour le récit parlé. Ce rôle est attribué à un acteur professionnel, à Pierre Filliez, un enfant du pays.

Face à une masse chorale de 160 chanteurs, il faut un orchestre symphonique avec cordes, bois, cuivres et percussion. La percussion y joue un rôle prépondérant; ainsi le xylophone, que le compositeur choisit comme symbole de la vocation missionnaire, parcourt l'œuvre quasiment de bout en bout. Les bois (flûte, hautbois, clarinette, basson), instruments préférés des orientaux, n'entrent en lice qu'en seconde partie, lorsque le missionnaire

part et vit au Tibet. D'autres timbres de l'orchestre ont une fonction descriptive; les citer tous étirerait exagérément la place dévolue à ce compte-rendu. L'Orchestre du Conservatoire de Sion, retenu parmi d'autres orchestres, est constitué de jeunes musiciens fort bien formés, tous Valaisans hormis 4 renforts; c'est une jeunesse que nous voulons faire participer à l'hommage rendu au Chanoine martyr.

Couleurs

Composer une musique exclusivement en do majeur, c'est faire du «noir et blanc». Pour une petite pièce la chose est possible, mais lorsque l'œuvre dure 105 minutes, cette monochromie laisserait rapidement l'auditeur. Aussi, avant d'écrire son oratorio, l'auteur établit-il un plan des couleurs, un plan des tonalités. Comme le peintre qui pose sur sa palette ronde les couleurs claires d'un côté, les couleurs sombres de l'autre, le compositeur dispose de tonalités claires (les tons diésés) d'un côté et de tonalités sombres mais pas moins belles (les tons bémolisés) de l'autre. Notre oratorio comportant deux parties (la vie du Chanoine Tornay en Europe – sa vie en Asie), le compositeur utilise les tons diésés pour la première partie, les tons bémolisés pour la seconde.

Pendant le voyage d'Europe en Asie (tableau 9 de l'œuvre) le changement de couleur se fait progressivement, par modulations successives. Et lors de son «dernier voyage» (tableau 20), Maurice Tornay quitte cette vallée de larmes tout en bémols, pour accéder par de nouvelles modulations

au Paradis tout en dièses, jusqu'au ton glorieux de mi majeur.

Structures

Ce plan des couleurs établi, le compositeur fixe, d'entente avec Jacques Darbellay, la structure de l'oratorio dans son ensemble. Ils conviennent que l'œuvre comporte 20 tableaux; chaque tableau illustre un épisode de la vie du Chanoine et reçoit un titre. Avant d'écrire un tableau, le compositeur lui donne aussi un plan, une structure.

Thèmes

Vient alors le moment d'inventer, pour chaque tableau, les thèmes adéquats, qui expriment le mieux possible la joie ou la peine, la méditation ou le divertissement, l'élan ou le repos, bref, chaque péripétie morale ou physique vécue par le Chanoine. Si la recherche des thèmes est parfois angoissante pour les compositeurs (la fameuse peur devant la feuille blanche!), ici les idées pour la confection des thèmes ont jailli quasi instantanément, tant elles sont évidentes et abondantes dans les textes du librettiste, qui relatent la vie d'un personnage au caractère fortement marqué. Par endroits, un chant grégorien, un air populaire suisse ou tibétain permettent de séduire l'auditoire mieux que ne l'aurait fait un thème inventé par le compositeur.

Les thèmes sont exposés, combinés, harmonisés, orchestrés de manière à les rendre le plus éloquent possible. Ce travail revendiqué aussi une certaine invention, mais il est surtout



Auteurs, récitant, solistes, une vraie famille...!

affaire de métier. Maintenant le compositeur progresse rapidement.

Grâces

Grâces soient rendues aux deux collaborateurs qui ont soutenu le compositeur pendant son travail:

– Au Bienheureux Maurice Tornay, le grand inspirateur de l'œuvre qui a guidé le crayon et la gomme du compositeur auquel il a, en prime, insufflé tant de sentiments élevés.

– A Jacques Darbellay, fidèle biographe du Chanoine, co-auteur et collègue chaleureux; son esprit clairvoyant et son langage précis ont beaucoup servi le compositeur.

Merci à ceux qui ont permis à cette partition de devenir musique:

– A Pascal Luy, parfait musicien et excellent chef dont l'autorité et la psychologie ont permis le miracle de souder tant d'éléments disparates pour en faire un ensemble cohérent.

– A Stefan Ruha, directeur qualifié de l'Orchestre du Conservatoire de Sion.

– Au Comité d'organisation et à son Président Frédéric Giroud, un Comité qui n'a jamais imposé de barrière ni aux créateurs ni aux interprètes, un Comité remarquable d'efficacité et de dévouement.

– Aux solistes, choristes et instrumentistes qui, après de longues semaines d'une préparation exigeante et assidue, nous ont offert quatre exécutions de l'oratorio, exécutions de qualité et très vivantes.

Oscar Lager, compositeur

«Le Curé de Yerkalo»

Petite chronologie d'une grande aventure

En hiver 2000, je reçois un appel téléphonique de Oscar Lager qui me demande de collaborer, comme chef artistique, à la création d'un oratorio marquant le 50e anniversaire du décès de Maurice Tornay, chanoine du Grand-St-Bernard, martyr au Tibet. Je lui donne un accord de principe. Je prends contact avec les chorales de ma région et constate que la collaboration de certaines d'entre elles est possible. Mais leur accord définitif ne viendra que plus tard, lorsque l'Ensemble «Renaissance» aura fait le premier pas. On put compter finalement sur les chorales suivantes: L'Ensemble «Renaissance», la «Chanterie» de Bagnes, les chorales de Liddes, Praz-de-Fort, Champsec et Orsières. Il fut possible, dès lors, de constituer pour cet oratorio un grand chœur symphonique, un petit chœur plus mobile, un chœur d'enfants, un chœur de dames et un chœur d'hommes, ce dernier étant composé des voix d'hommes prélevées dans les cinq chœurs mixtes.

En juillet 2000, alors que la moitié de l'œuvre est déjà écrite, je conviens avec les deux créateurs, Jacques Darbellay et Oscar Lager, de l'engagement des solistes et de l'orchestre du Conservatoire de Sion. Je prends aussitôt contact avec les solistes et l'orchestre.

En janvier 2001, le Comité d'organisation entre en fonction. J'assiste

aux premières séances et lui communique tout ce qui est utile pour l'organisation du secteur «musique»: locaux et dates des concerts, aménagement de la scène pour les choristes et les musiciens, diaporama, lumière, etc., idées lancées sur la table que le Comité d'organisation réalisera au mieux et sans réticence aucune.

De janvier à juin 2002, des membres du Comité, par solidarité et courtoisie, font la tournée des chorales. A d'autres dates, je pars aussi en tournée, pour donner les consignes aux chefs et pour chauffer les cœurs. Le compositeur lui-même se charge de donner aux musiciens de l'orchestre une première orientation sur l'œuvre et sur les exécutions prévues.

En juillet 2002 vient l'élaboration du plan des répétitions avec l'orchestre: d'abord répétitions avec l'orchestre seul, puis celles avec les choristes, le récitant et les solistes, finalement celles avec le tutti. Le 31 août a lieu la première répétition avec orchestre. Petite panique! Pendant l'été les instruments sont restés dans leurs boîtes. Oscar Lager, qui connaît les musiciens de l'orchestre du Conservatoire, me remet en confiance. A chaque répétition qui suit, on voit que l'oratorio prend forme. Et à la seconde répétition générale, à St-Maurice, chanteurs et musiciens voient se dessiner une grande et belle fresque. Chaque



Pascal Luy félicité par Dominique Giroud

concert apporte un enthousiasme grandissant.

Quelques impressions à la fin de l'aventure

Cette œuvre, grande, belle, très variée, a conquis un large public: enfants, jeunes et adultes. Elle a séduit les jeunes musiciens de l'orchestre renforcé par seulement 4 ou 5 professionnels, les 40 enfants de la «Chanterie» issus des 4^e, 5^e et 6^e degrés primaires, les choristes de tous âges. Leur joie de chanter ou de jouer augmentait au fur et à mesure que l'œuvre s'édifiait.

Il faut souligner que pour maintenir la motivation dans une œuvre de 1h45' en 20 tableaux, cette dernière doit être parcourue par un large fil rouge, du début à la fin. Poète et musicien ont réussi cela.

Parfois, en plein concert, j'aurais aimé insérer de longues pauses, pour laisser exploser mon émotion. Relevons qu'en plus de l'apport artistique, cette œuvre a remporté un succès social: elle a provoqué la rencontre de 260 participants, sans oublier la quinzaine de personnes du Comité d'organisation, qui se sont dévoués sans compter pour la réussite de cet événement.

Pascal Luy, directeur

Rétrospective sur une aventure vécue autour de l'Oratorio

*«Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas les faire,
c'est parce que nous n'osons pas les faire qu'elles sont difficiles»*

Sénèque

Comment, à partir d'un groupe restreint, faire part d'un projet subjectif et passionné, à un plus grand cercle de personnes?

Ce travail de fourmi s'est fait sur la lancée de plusieurs d'entre nous, selon l'épanchement de notre cœur et de nos idées. Et voilà qu'un branle-bas de villages de la Côte se fait sentir, la Rosière, Chez les Addys, Reppas, Commeire, Chandonne, Liddes, Orsières, l'Hospice du St-Bernard. Il en arrive des suggestions, des coups de main: le four banal de la Rosière va cuire des pains dédiés à l'Oratorio et qui seront distribués aux enfants de la Chanterie de Bagnes lors de la dernière représentation.

Il y a des prêts d'objets, de documents concernant Maurice Tornay, des souvenirs de mission, des photos, tout cela récolté auprès d'un vaste public: la maison du St-Bernard à Martigny, le Centre Valaisan de l'Image et du Son, la famille Tornay, l'Hospice du St Bernard, des particuliers de Martigny, Fully et Entremont.

Un autre projet voit le jour, suite à l'abondance de documents, à savoir la mise sur pied d'une exposition attenante à l'Oratorio. L'Abbaye de Saint-Maurice de par ses professeurs de dessin et arts appliqués, nous met à

disposition les vitrines de son collègue. Ainsi, la vie de Maurice y sera montrée: enfance, collège, noviciat, mission. Un clin d'œil est également fait envers un des terrains de mission de l'Abbaye, le Sikkim, proche territorialement du Tibet. Les étudiants d'une classe de dessin nous aideront également au montage délicat de ces vitrines et l'exposition poursuivra son chemin à Orsières.

De nombreux contacts humains se font aussi jour au fil des mois: un ancien missionnaire, le Père Savioz, par chance en séjour en Valais (c'est le confrère de Maurice qui eut la triste charge de ramener son corps du Choula à Atuntze) nous sera d'un précieux secours pour l'identification des objets revenus de la mission. Un autre missionnaire de l'Abbaye, le Chne Gressot, nous met en contact avec un de ses anciens élèves, un Tibétain de pure souche et domicilié avec sa famille à Evionnaz, Chungda Mema Thaptsangky. Ce dernier nous a fait l'honneur d'assister dans son costume national, à la première à Saint-Maurice.

A Orsières, la municipalité nous met à disposition salle de spectacle et vitrines, avec la collaboration de nombreuses personnes locales.



L'ensemble des choristes et musiciens: impressionnant!

Que dire des nombreux témoignages d'encouragement au long de ce parcours, de félicitations, de remerciements, ceux-ci par écrit ou de vive voix, donnés par ceux qui ont été touchés par l'authenticité de la vie de Maurice, en voici un:

«Au Chanoine Marice Tornay qui est monté très haut...

– aux chœurs, solistes, orchestre qui nous avez fait vibrer toute la soirée

– à l'auteur, au compositeur qui nous ont permis de vivre et de comprendre la vie du chanoine Maurice Tornay

– au comité qui a conçu et réalisé

ce magnifique projet, qui en a été enfin l'âme et la tornade...

Félicitation et merci

Josée et Pierre

Et pour conclure, une fête de clôture a eu lieu à Orsières en février 2003. Là, nous nous sommes trouvés très nombreux avec les chanteurs, dans l'amitié et la joie de partager une soirée ponctuée de souvenirs grâce à un montage audio-visuel.

L'aventure vécue avec Maurice Tornay a été une réalité vivante, dynamique et qui ne restera pas sans lendemain... A nous de continuer à laisser parler le cœur et les idées, selon le besoin et les aspirations de cet Entremont si chéri par Maurice...

Anna Murisier-Tornay

Des 8 premiers tableaux sur l'enfance, le collège, la vocation au Grand-Saint-Bernard et à la mission:

– «Maurice, enfant de la Rosière, petit berger des Crêtes, écoute en toi l'appel, l'élan vers un grand idéal.

Sur ta voie, les obstacles ne manqueront pas. Tu les découvres en toi déjà: tes travers, tes défauts. Il suffirait peut-être de les retourner pour en faire des qualités... Mais peut-on devenir un autre?

Tu le pressens, c'est au bout de toi-même que tu dois aller...

– Maurice! Quelle voix te parle? ... Quelles sont tes préoccupations d'aujourd'hui?

Il y a quelque chose de plus grande que toutes les beautés de la terre.

– O vous, mes lieux chers, je vous quitte avec tous ceux qui vous ont habité,

Je vous quitte de bon cœur parce que Dieu le veut.

Ce que vous m'avez donné me suivra durant l'éternité.

L'éternelle vie ne m'a jamais été si dévoilée,

et la présente ne m'a jamais paru si belle.

– Je veux me dévouer au service des âmes. Cette voie me permettra de réaliser mon salut. Je ressens la plus grande volonté de me dépouiller de moi-même.

– Joséphine ma sœur, c'est par amour qu'on existe.

Que tu sois claire, ombreuse ou triste, Dieu t'aimera toujours.

– Il faut que je m'en aille. Ici, je serais cajolé par-ci, cajolé par-là. On

Quelques perles tirées du Livret de l'Oratorio

ne fait rien avec cela. Je vous le dis sans détour: je veux m'exténuer par amour sans espérer de résultat... de là-bas, je ne reviendrai pas. Il faut que je m'en aille.

Des 11 derniers tableaux: à l'autre bout du monde.

– Chers confrères, voyez notre travail: ramener au Christ ces âmes qui ne comprennent rien à la simplicité de l'Évangile. On est bien, on est heureux en mission. On broie du noir plus qu'ailleurs, mais les jours de soleil sont plus brillants. Parce qu'on a quitté beaucoup de choses, on se sent plus à l'aise. Si, par impossible, je pouvais encore choisir, je ferais le même choix. Le joug du Seigneur est suave et léger, ici autant qu'ailleurs.

– Me voici à Latsa, je pense à vous là-haut. Notre cher saint Bernard osa fonder l'Hospice qui fut, durant millans, dans la nuit, un flambeau d'où rayonna l'amour, la foi libératrice ...

Ce qu'on a réussi jadis sur le mon Joux, on le fait en ce lieu, un no man's land en Chine. Venez, je vous invite ici haut, un «chez vous» perdu au bout du monde ...

– Papa, maman, votre fils est prêtre depuis ce matin. Demain, je dirai la messe pour tous les mienx.

Vos larmes, notre douloureuse séparation, je les offrirai pour notre salut.

Soyez heureux parmi vos fatigues et vos misères, parce que Dieu vous aime.

Aidez-moi par vos prières.

– On nous disait; «Vous porterez la croix». Je comprends ces mots maintenant: ils signifient ne plus savoir où donner de la tête!

– O vous mes chers parents, en vos pensées, dites-moi tout. Que le ciel reste transparent entre nous.

– Je n'entends plus vos voix ... Parce que maman s'est tue pour toujours, la Terre me semble encore plus vide!

Si j'ai fait mon possible pour m'attacher à quelque chose, la vie s'est bien chargée de tout enlever ...

– Père, reste avec nous!

– Mes enfants, mes frères, je vous abandonnerai jamais.

– «Autre le semeur, autre le moissonneur». Mourir pour mes paroissiens. C'est tout ce que je peux faire encore.

11 août 1949:

Maurice et Doci sont tués par balles dans une embuscade sous le col du Choula:

«O pauvre Maurice! O Maurice heureux!

Tu as pris la croix pour nous et pour eux.

Monte ta prière vers le Roi des Rois!

Dies natalis pour le Bienheureux.

Les élus en fête, le chœur des Martyrs,

Les Saints, les Prophètes viennent t'accueillir».

Le thème m'était connu de longue date. Du drame de 1949 à nos jours, en passant par la béatification de 1993, les rappels ont été fréquents: livres, articles dans la revue «*Mission du Grand Saint Bernard*».

Cependant l'annonce d'un Oratorio me surprit; la curiosité amplifia mon attente.

Lever de rideaux: choristes en nombre, soliste, récitant, musiciens de l'orchestre... un ensemble grandiose.

J'ai aimé l'ambiance de la fête au village. Mais tout de suite, je fus entraîné vers de plus hauts horizons. La musique aida à sortir des sentiers battus. Je suivis le héros sur son itinéraire ponctué de joies et de peines. Dans le lointain, j'entendais gronder l'orage. Le drame d'août 1949 me plongea dans la consternation. Puis, magie de l'art, la poésie et la musique des Béatitudes et du Final m'en sortirent.

J'étais venu porteur d'un savoir; je repars chargé d'émotion.

En quittant les lieux, j'ai côtoyé des personnes qui avaient sur le visage les reflets d'un instant de bonheur.

Candide Rossier

«Je me connais, je suis terriblement enclin à la routine et à la facilité. Quelle serait donc ma situation si je restais au pays. Moi, il me faut des stimulants pour sortir de l'ornière et pour y trouver le chemin de la Sainteté».

Telles furent les paroles du jeune Maurice Tornay répondant au Chanoine Gabioud qui lui demandait de s'expliquer sur les motifs qui le poussaient à s'engager à partir pour le Tibet. M. le

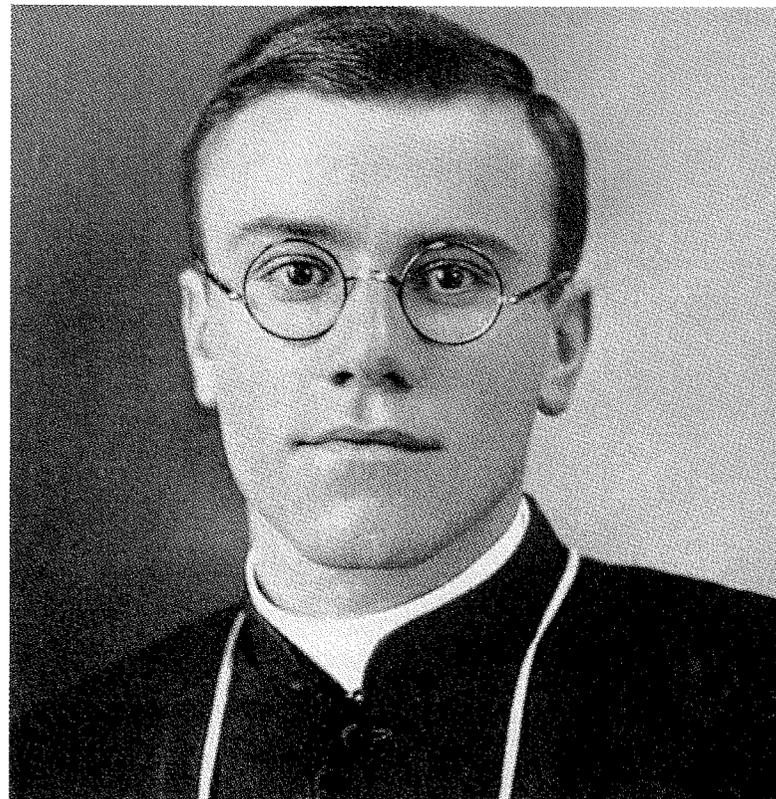
Pris sur le vif: impressions et émotions

Chanoine Gabioud comprit ce soir-là que son jeune élève avait choisi la vocation de missionnaire dans l'unique intention d'y pouvoir, par le dévouement, la souffrance et la mortification, gravir les marches de la Sainteté.

Cet Oratorio nous a apporté un éclairage intimiste émouvant des soucis légitimes, des doutes et des hésitations vécus par l'entourage du jeune Maurice.

Merci à Jacques Darbellay et à Oscar Lager d'avoir osé entreprendre de «challenge» et de nous avoir permis de revivre de manière pleine et convaincante, la dure réalité qu'ont vécue Maurice Tornay et tous ses condisciples missionnaires dans l'accomplissement de leur vocation.

Jean-François Copt



Maurice... bien humain... proche et sympathique

Ayant travaillé au sein du comité d'organisation, j'ai vécu l'histoire de Maurice Tornay de l'intérieur. Mon émotion est peut-être plus profonde parce que j'ai suivi pas à pas son parcours. J'ai été très marqué par ce missionnaire d'exception. Sa force de caractère, sa détermination à l'image de sa vocation l'ont conduit au bout du monde pour nous quitter dans les conditions que nous connaissons tous.

Avec un peu de recul, je me dis que si l'Oratorio n'avait pas été créé, l'année 2002 aurait été aussi triste qu'un village sans clocher. L'histoire du curé de Yerkalo date d'hier et même

d'avant-hier, aujourd'hui nous avons créé l'Oratorio pour nous en souvenir demain.

Le 23 novembre, j'ai assisté à la représentation d'Orsières, comme spectateur. Je voudrais vous faire partager la joie, le bonheur, l'émotion ressentie en revivant pas à pas le parcours du curé de Yerkalo. Devant la beauté du spectacle, mon corps a vibré. Par moment, l'émotion était si forte que mon cœur s'est emballé.

Cette émotion, nous la devons à l'auteur qui a su prendre l'esprit des mots pour en faire un poème. Il a choisi les images, les thèmes pour les

emprisonner dans un texte émouvant ou riment les saisons, l'amour, les fleurs, le vent, la vie. Le compositeur a jonglé avec les sons, le directeur nous a fait rêver et les acteurs nous ont émerveillés.

Le curé de Yerkalo n'est pas seulement une simple représentation d'un soir; elle nous touche profondément et ne peut pas s'oublier. Pour que le souvenir soit présent, je pourrais inscrire son nom sur le sable, mais la vague effacerait tout; je pourrais inscrire son nom sur un arbre, mais l'écorce tomberait; alors, je l'inscris dans mon cœur, il y restera toujours.

Roger Devaud

C'est avec ravissement que j'ai découvert le texte, juste avant la représentation de l'Oratorio.

Le bienheureux Maurice s'y révèle surtout bien humain, cela me le rend proche et sympathique. Son énergie pour suivre sa voie m'émeut et je me réjouis d'entendre comment la musique va accompagner et porter l'émotion contenue dans ces mots. Mais l'œuvre musicale ne m'a pas transportée comme je l'avais pressenti en me plongeant dans le livret. A part quelques tutti qui m'ont fait frissonner du fait de la masse imposante des chanteurs, je suis restée sur ma faim.

Ce n'est pas, je pense, l'interprétation des chœurs, dont j'ai admiré le travail, qui est en cause, mais plutôt le genre musical qui n'a pas réussi à me faire vibrer. Toutefois, je n'ai pas regretté de m'être déplacée jusqu'à la salle polyvalente d'Orsières, car la merveilleuse dynamique de tous ces

chanteurs faisait plaisir à partager, surtout dans la première partie.

Je suis consciente de l'énorme travail fourni pour monter une telle œuvre et suis désolée de ne pouvoir encenser tous les acteurs de compliments, mais il est difficile, voire impossible, pour les créateurs de rejoindre tout le monde dans le domaine des émotions.

Laurence F.

Avec l'écoute de l'Oratorio «Le curé de Yerkalo», j'ai découvert un grand personnage grâce à la force de la musique.

En effet, cette œuvre retrace la grandeur de l'engagement et la recherche de Maurice Tornay. Son parcours peut nous servir d'exemple par sa quête d'absolu. Celle-ci exprime sa soif de spiritualité dans notre monde actuel.

Le confort de ce monde, Maurice Tornay l'a fui:

«Cajolé, par-ci, cajolé par là. On ne fait rien avec cela. Il faut que je m'en aille».

Ces paroles prononcées par des chanteurs impliqués ont bien servi le message. De même, le rôle du récitant aidait à une bonne compréhension de l'œuvre. Je me permets cependant de formuler une retenue quant à l'enthousiasme de l'orchestre.

Elvire Tornay

Avant de connaître l'histoire de la vie du bienheureux Maurice Tornay, je trouvais déplacé, voire gonflé, d'aller

imposer nos croyances dans des pays qui vivent très bien leur propre religion. Pourquoi le Christianisme serait-il meilleur que le Bouddhisme, l'Islam ou autre? Pourquoi ne pas respecter chacune de ces religions?

Je suis allée à ce concert avec un objectif principal: me faire plaisir à l'oreille (passion du chant et de la musique oblige). L'histoire elle-même passait au second plan car ma position sur l'aspect «missionnaire» était acquise.

Cependant, au fil de l'histoire, j'ai découvert une personne: tourmentée mais déterminée, essuyant des tempêtes effrayantes qui, au lieu de le décourager, le rendaient toujours plus fort. Sa foi était telle que pour lui, il n'y avait pas de doute, il devait partir.

Sur place, les tourments ne se sont pas calmés pour autant. Il a rempli sa mission jusqu'au bout, avec courage et surtout avec la force du Seigneur. Il avait compris que l'essentiel n'est pas sur terre mais dans les cieux.

Nous devons en prendre de la graine et ne pas oublier que chacun de nous est «un missionnaire»

Véronique Voutaz

Je tiens à vous féliciter et à vous remercier d'avoir entrepris de rendre si présent, si proche cet enfant de La Rosière en le «rappelant» à sa famille, à son village, à son pays, à sa vocation et à son destin, par la voix d'un groupe si nombreux de personnes; un ensemble vibrant, répondant. Ce que vous avez mené à bonne fin, vous, Oscar Lager, Pascal Luy principalement, est une sorte d'ode intime et globale qui parvient à livrer, à célébrer

une dimension, une tonalité de notre âme valaisanne, dans l'harmonisation de ses tendances, de ses aspirations.

*Extrait d'une lettre à JD
Monique Tornay*

Après la lecture du Livret, n'étant plus «fixée» sur les paroles, j'ai pu savourer le langage clair de la musique et sa parfaite correspondance au texte. Quelle joie, quel enthousiasme dans la première partie, une espèce de bonheur enfantin à vivre, une innocence et une générosité guidées par le texte débordant de clins d'œil, d'humour, de déclarations essentielles à Maurice.

*Extrait d'une lettre à JD
Claire Marquis-Oggier*

L'histoire et le message de Maurice ne s'estomperont pas de nos cœurs. Sainte Anne, la patronne de notre hameau nous aide. Combien de pèlerins viennent y puiser force et réconfort. Comme c'est beau, pour La Rosière, de voir ce défilé. A la bonne saison, ils n'hésitent pas à prendre le chemin des Crêtes.

Emile Tornay

J'étais encore enfant au moment du martyre du père Tornay. Sa mort m'avait beaucoup touchée. L'Oratorio a retracé toute sa vie et son martyre. J'ai eu du plaisir à revivre tous ces moments forts. J'ai approfondi la vie et le rôle dans notre vie du Bienheureux et de son message qui restera gravé en moi.

Merci de cette belle et chaude soirée; il y avait de la fête, de la fraîcheur, de la communion, du partage sincère, des éclats de lumière. *Le petit chanteur*, (jouant le rôle de Maurice Tornay enfant), m'a émue aux larmes. Il a une voix simplement délicieuse.

*Extrait d'une lettre à JD
Marie-Jeanne Darbellay*

J'ai vraiment vécu, grâce à l'Oratorio, deux soirées merveilleuses d'émotion, de retrouvailles avec notre très aimé «Maurice de La Rosière». Quelle merveille que cette œuvre, musique et paroles si bien ensemble!

*Extrait d'une lettre à JD
Danièle Luisier*

Impression

Il est difficile, dans un même élan créateur, de dire l'enracinement et l'exode. Ce qui fait qu'un être puise ses raisons de croître dans le sol attachant, une histoire familiale, des pratiques quotidiennes de lien à la terre, une éclosion patiente dans la géographie délimitée d'un hameau de montagne et, en parallèle, en prolongement plutôt, un attrait irrésistible, têtu, pour l'immersion dans un continent et une culture fondamentalement autres.

Déchirement? Ecartèlement?

Non. La rectitude d'un parcours qui s'éclaire à la lumière d'un profond engagement religieux. Le monde est parfois trop étroit aux fascinés d'abso-

lu. Leur aventure, c'est moins les méridiens qu'ils franchissent que le patient dévoilement d'une destinée humaine habitée constamment de la présence divine et de l'appel à la rencontrer.

Le cure de Yerkalo m'a touché par cet harmonieux mélange – musical et textuel – de l'ici et de l'ailleurs. On aurait pu craindre le collage ou la juxtaposition, vestibules du folklore.

On doit à la finesse, à l'expérience, à la quête d'intériorité de Jacques Darbellay et d'Oscar Lagerger d'avoir converti un risque en une œuvre lumineuse. C'est une éclairante trajectoire en effet qu'ils ont révélée en se mettant discrètement à sa quête. Ils se sont moins servi qu'ils n'ont servi en rendant très perceptible cet admirable parcours qui évolua entre épopée et humilité.

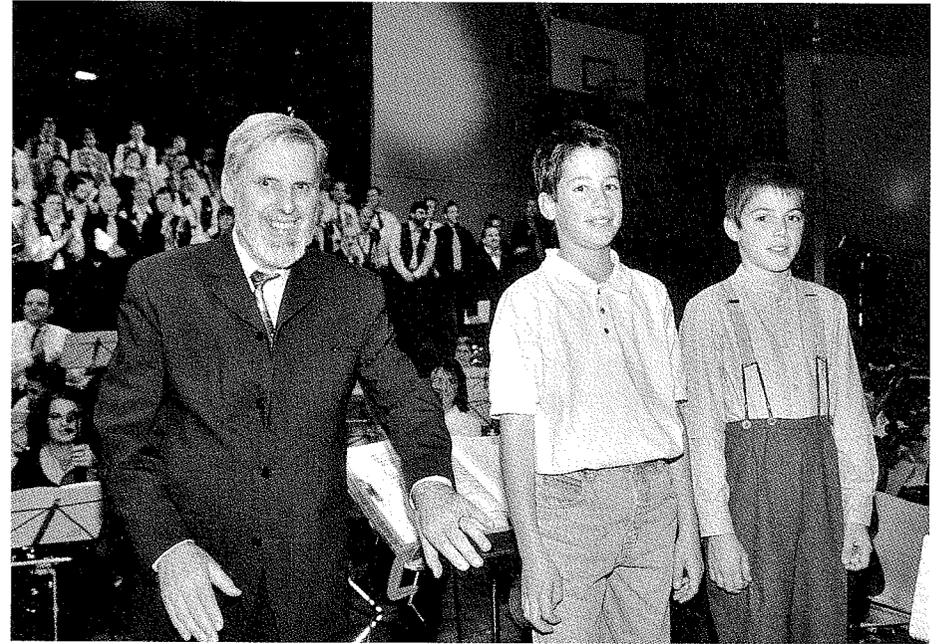
S'il y a des œuvres qui font tache ou ombre, la leur a été un moment de lumière.

Je leur en sais infiniment gré.

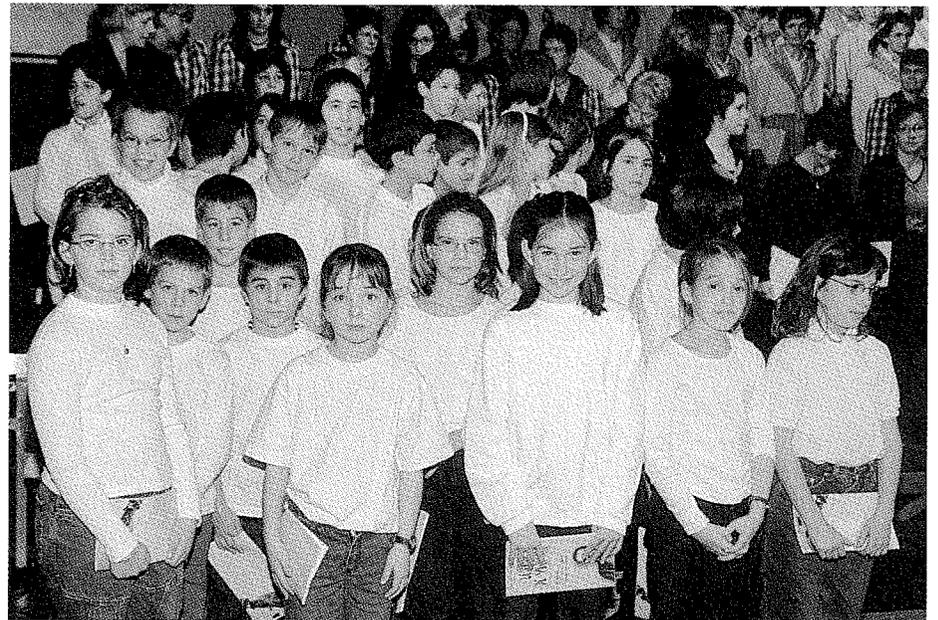
Jean-François Lovey

Une étoile valaisanne au firmament

Fleur du terreau entremontant, le Bienheureux Maurice Tornay avait la solidité émouvante de la flore alpine, vive par son éclat et résistante jusqu'à l'extrême.



Les deux solistes pour Maurice Tornay enfant avec Oscar Lagerger



Les enfants de la Chanterie: sourires et sérieux!

Sa nature se plaisait dans le roc, les alpages, les climats rudes de ces pays de montagnes farouches et rebelles où les passions vont jusqu'au bout et parfois vers le drame.

Son cœur traduisait le ciel clair, si envahissant en haute altitude: image d'une vocation absolue et d'une intériorité lavée jusqu'à la transparence.

Pour lui, un des nôtres, toute une foule s'est levée, a proclamé et traduit, par des mots issus du cœur et des musiques vibrantes, l'homme, le chanoine, le

martyr, le Bienheureux. Plus encore, l'Oratorio fut l'écho de tout un peuple réconcilié avec sa foi un peu rude et son désir d'absolu. Un peuple heureux d'exprimer ses talents multiples, parfois trop pudiquement cachés, pour rendre hommage et témoigner.

Beau moment où une figure que je portais dans mon cœur comme un guide, une référence, a été mise en lumière et célébrée magnifiquement.

Christiane Cipolla